



Il était une fois...

L'Art en révolutions

1789-1889

Sylvie Léonard



CRDP
ACADÉMIE DE MONTPELLIER

PETITES HISTOIRES DE L'ART

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

- © Académie royale San Fernando, Madrid – p. 37d.
- (C) akg-images © Erich Lessing – p. 21, 41, 42, 45, 62, 109g, 113, 124g.
- (C) akg-images © Laurent Lecat – p. 61.
- © akg-images – p. 28, 47, 49, 51, 71, 74, 81, 84, 107, 116, 118, 121, 124d, 125g.
- © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN / Mauro Magliani – p. 126.
- © BPK, Berlin, Dist. RMN / Elke Walford – p. 52.
- © BPK, Berlin, Dist. RMN / Jörg P.Anders – p. 53g.
- © BPK, Berlin, Dist. RMN / Ursula Gerstenberger – p. 53d.
- © Musée Fabre, Montpellier Agglomération, cliché Frédéric Jaulmes – p. 58, 67, 69, 90g.
- © Musée Prado – p. 36, 37g.
- © Musée d'Orsay, Dist. RMN / Patrice Schmidt – p.103.
- © National Gallery Washington – p. 113.
- (C) RMN © Jean-Gilles Berizzi – p. 8.
- (C) RMN © Gérard Blot / Christian Jean – p. 11.
- (C) RMN © Gérard Blot – p. 13, 17, 23g, 65.
- (C) RMN © René-Gabriel Ojeda – p. 14, 22, 105.
- (C) RMN © Hervé Lewandowski – p. 19, 31, 33, 70, 77, 83, 89, 94, 96, 99, 101, 108g, 123, 125d, 127.
- (C) RMN © Thierry Le Mage – p. 23d.
- (C) RMN © Michèle Bellot – p. 35.
- (C) RMN © Franck Raux – p. 56, 108d.
- © RMN – p. 87, 89, 90, 91, 105, 107.
- © SCALA Chicago – p. 115.
- © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN / image of the MMA – p. 78.

Il était une fois...

L'Art en révolutions 1789-1889

Sylvie Léonard

SOMMAIRE

page 6



L'Atelier des Horaces

Un mouvement

Néo-classicisme :
la peinture d'histoire

24



**Le Temps
des barricades**

Romantisme :
la peinture d'actualité

38



**La Double Vie
du capitaine Booth**

Romantisme :
la peinture de paysage

54



Le Trouble-fête

Réalisme :
la peinture de la société

72



**Les Beaux
Dimanches**

Impressionnisme :
la lumière

92



**Danse, Marie,
danse !**

Impressionnisme :
le point de vue

110

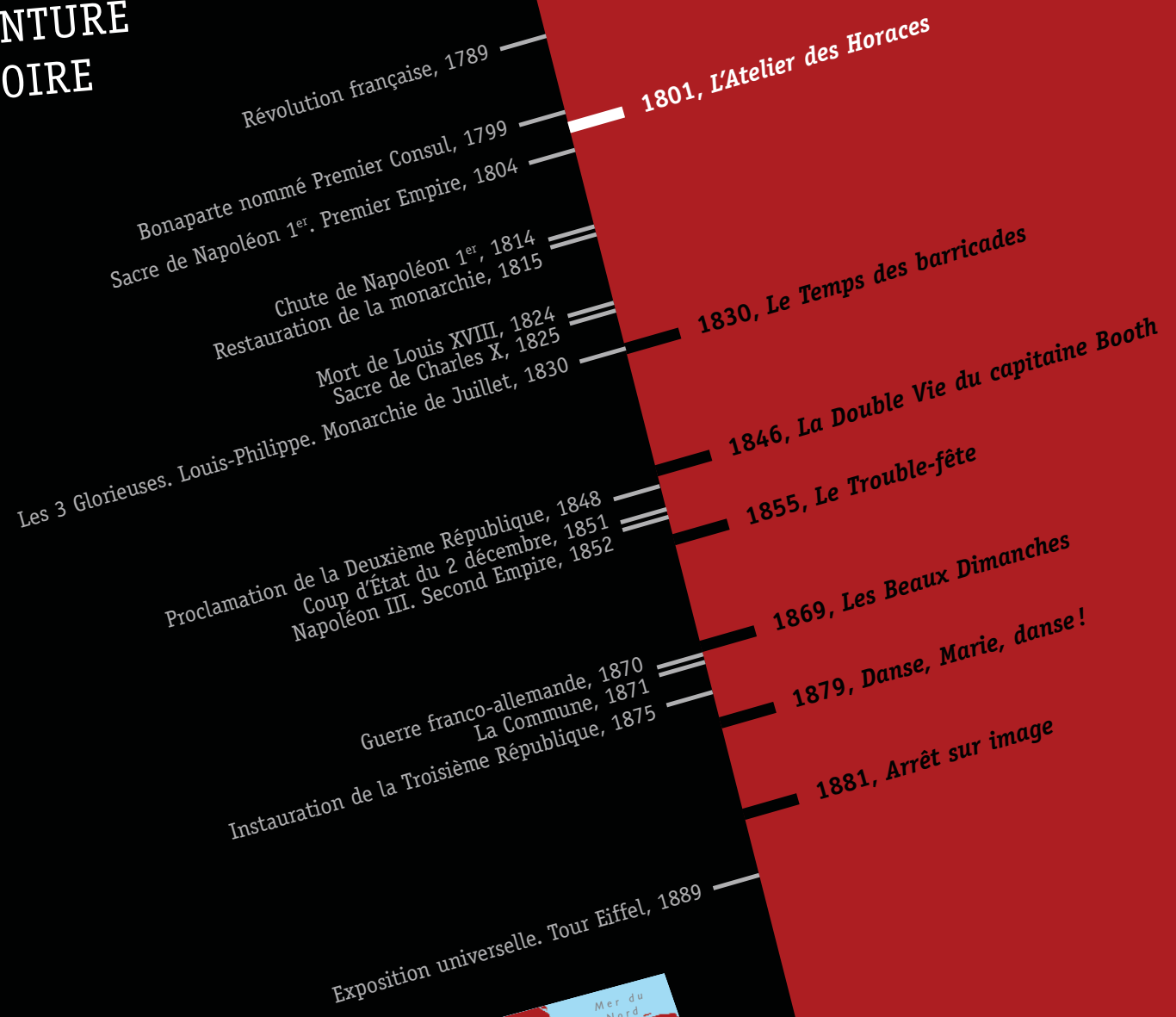


Arrêt sur image

Impressionnisme :
la couleur

Un lieu, une date	Une œuvre	Un artiste
Paris, janvier 1801	Le Premier Consul franchissant les Alpes...	Jacques-Louis David
Paris, juillet 1830	La Liberté guidant le peuple	Eugène Delacroix
Londres, mai 1846	Pluie, vapeur et vitesse	William Turner
Paris, juin 1855	L'Atelier du peintre	Gustave Courbet
Bougival, août 1869	Impression soleil levant	Claude Monet
Paris, octobre 1879	Groupe de danseuses	Edgar Degas
Chatou, juillet 1881	Le Déjeuner des canotiers	Auguste Renoir

NÉO-CLASSICISME : LA PEINTURE D'HISTOIRE



1801, L'Atelier des Horaces

1830, Le Temps des barricades

1846, La Double Vie du capitaine Booth

1855, Le Trouble-fête

1869, Les Beaux Dimanches

1879, Danse, Marie, danse!

1881, Arrêt sur image

Paris, France,
janvier 1801



L'Atelier des Horaces

Après dix ans de Révolution française,
le général Bonaparte s'empare du pouvoir
et devient Premier Consul.
C'est dans l'atelier de David
que va se forger son image...

L'atelier de David* était situé dans les bâtiments du Louvre que la Révolution avait vidé de ses habitants. Depuis la mort de Louis XVI, le palais avait été peu à peu envahi par de nouveaux ateliers d'artistes et de nouvelles échoppes d'artisans.

** Jacques-Louis David,
1748-1825.*

Au rez-de-chaussée, dans les anciens appartements d'été de la reine, Napoléon Bonaparte* avait inauguré l'année précédente un Museum où les jeunes artistes pouvaient venir étudier les sculptures qu'il avait rapportées de ses campagnes d'Italie*.

** Napoléon Bonaparte,
1769-1821, Premier
Consul en 1799.*

** Deux expéditions
militaires, en 1796
et en 1800.*

Pour en savoir un peu plus sur la peinture d'histoire...

D'où vient cette histoire ?

Jacques-Louis David joua un rôle politique comme député pendant la Révolution française et fut un ami de Robespierre. Puis il mit son art au service de Napoléon Bonaparte. Il devint le chef de file du mouvement néo-classique et forma dans son atelier plus de 400 élèves. Les témoignages sur la vie de l'atelier et sur l'élaboration des tableaux ont été transmis par l'un de ses élèves, Étienne Delécluze.

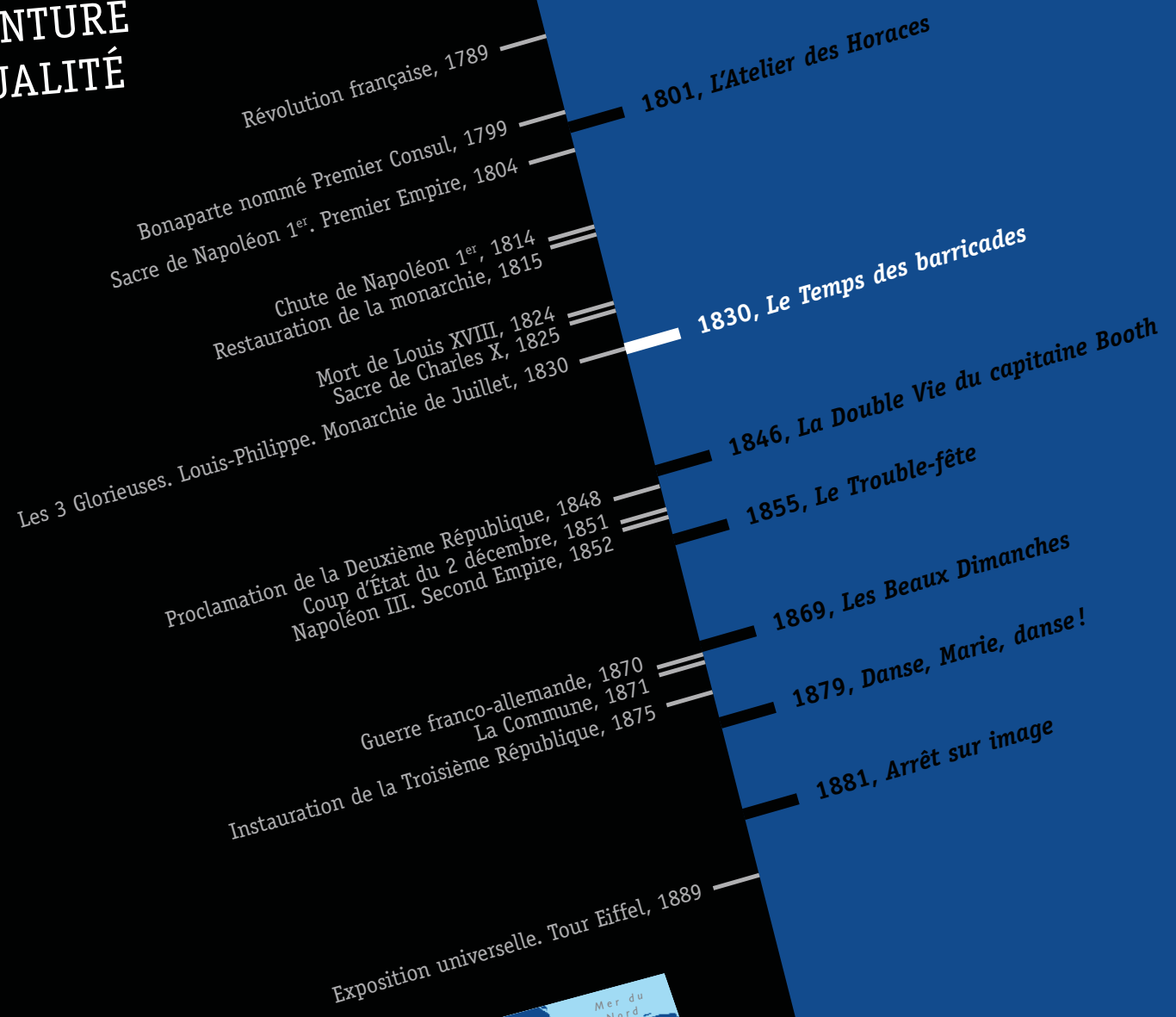
Comment travaillait David ?

La majorité de ses œuvres illustre les grands moments de l'histoire ancienne ou récente. Ce n'est pas la représentation de la réalité qui intéresse David, mais sa mise en scène. La conception de ses tableaux obéit à un seul objectif : idéaliser les personnages à la manière des grandes figures de l'Antiquité. L'équilibre de la composition, la précision du détail mettent en lumière les héros sur un décor neutre qui ne sert que de toile de fond.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Au début du XIX^e siècle, les peintres, les sculpteurs et les architectes s'inspirent des œuvres de l'Antiquité gréco-romaine. C'est ce qu'on appelle le style néo-classique. Dans la peinture d'histoire, la rigueur des compositions et la grandeur des sujets expriment un idéal artistique et moral.

ROMANTISME : LA PEINTURE D'ACTUALITÉ



Paris, France,
juillet 1830



Le Temps des barricades

Après la chute de l'Empire,
la monarchie est restaurée.
Mais le peuple de Paris se révolte
pour défendre ses libertés...

La révolte gronda et s'enfla dans la ville. En quelques heures soixante mille personnes furent dans la rue...

L'émeute avait éclaté tôt le matin lorsqu'on avait appris la suppression de la liberté de la presse et le rétablissement de la censure*. De toutes les mesures prises par Charles X*, c'était de loin la plus impopulaire. Elle jetait à la rue des milliers d'ouvriers du livre et remettait en question la plus importante des libertés, la liberté d'expression. C'était les typographes qui avaient donné le signal de l'insurrection. À midi, Charles X envoya la Garde Royale au devant des manifestants et les échauffourées commencèrent dans l'après-midi.

De son atelier, quai Voltaire, Eugène Delacroix voyait la foule des ouvriers déferler du faubourg Saint-Antoine et se diriger vers le Louvre. Il enfila une veste, prit un carnet de croquis, mit une poignée de crayons dans sa poche et descendit rejoindre la manifestation.

** Contrôle de la presse
et des livres par
le gouvernement.*

** Charles X, frère
de Louis XVI,
roi de France
de 1824 à 1830.*

Pour en savoir un peu plus sur la peinture d'actualité...

D'où vient cette histoire ?

Les trois jours d'insurrection du mois de juillet 1830 furent nommés les « Trois Glorieuses ». Dans une lettre à son frère, Eugène Delacroix a raconté ces jours passés au côté des insurgés. De violents conflits politiques opposaient alors les partisans de la monarchie absolue aux partisans de la liberté des individus et des opinions. Les formes de l'art étaient également au cœur d'un grand débat entre les Néo-Classiques, qui prônaient la ligne pure et la référence à l'Antiquité, et les Romantiques, qui s'exprimaient avec des couleurs vives et des formes mouvementées.

Comment travaillait Eugène Delacroix ?

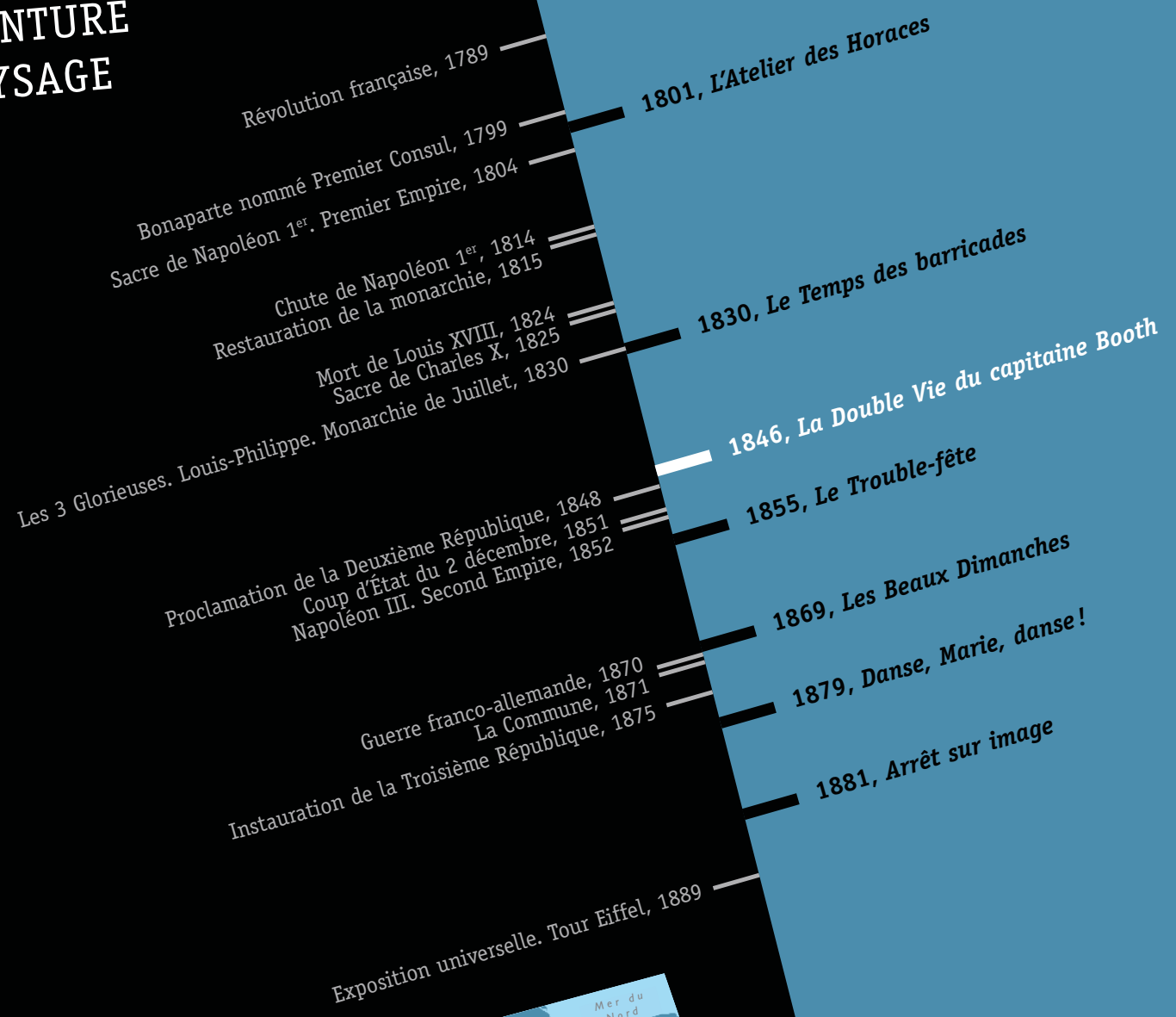
Eugène Delacroix admirait les artistes baroques, et en particulier Rubens, pour la puissance de leurs compositions, leur goût de la couleur et leur maîtrise du mouvement. Sa peinture est à la fois dynamique par la forme et sensible par la richesse des couleurs. Il traitait ses volumes en masses colorées, à

grands coups de brosse, dans une composition enlevée. Il rapporta de ses voyages au Maroc et en Algérie de nombreux carnets de croquis et témoigna dans ses tableaux de son intérêt pour la Grèce et le Maghreb. Il eut un rôle déterminant dans le développement de l'orientalisme.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Sous la Restauration, un puissant courant romantique s'oppose à la tradition néo-classique. C'est aussi en 1830 qu'eut lieu la « bataille d'Hernani », à l'occasion de la première représentation de la pièce de théâtre de Victor Hugo, *Hernani*. Dans de nombreux pays d'Europe, écrivains, musiciens et peintres romantiques vont exprimer leurs émotions et leurs sentiments personnels. Ils s'engagent aux côtés des peuples opprimés et n'hésitent pas à affronter le pouvoir.

ROMANTISME : LA PEINTURE DE PAYSAGE



Londres, Angleterre,
mai 1846



La Double Vie du capitaine Booth

Pendant ce temps, en Angleterre,
la révolution industrielle transforme
la vie des Londoniens.

Grâce au nouveau chemin de fer,
les peintres de paysages vont
travailler sur le terrain.

** Chelsea était un quartier populaire de Londres situé au bord de la Tamise.*

Le capitaine Booth était vraiment un brave homme et tout le monde l'aimait bien à Chelsea*. Le soir, après dîner, il descendait sur le port pour boire une pinte de bière et fumer une pipe en bavardant avec les marins. Le capitaine Booth avait beaucoup voyagé et il aimait se souvenir de ses lointains périples en regardant le soleil disparaître dans les eaux de la Tamise.

Certains disaient que le capitaine Booth était un artiste mais personne ne le prenait vraiment au sérieux car il passait son temps à faire des petits croquis avec un pinceau et une simple boîte d'aquarelles, ce qui était bien la preuve qu'il n'était qu'un piètre amateur. Tout le monde savait à Chelsea que les vrais peintres font toujours un dessin au crayon avant de mettre de la couleur.

Pour en savoir un peu plus sur la peinture de paysage...

D'où vient cette histoire ?

Né dans une famille très modeste, William Turner exposa ses premiers dessins à la Royal Academy à l'âge de 15 ans. Il y devint professeur à 25 ans et fut, paraît-il, un excellent pédagogue. Voyageur infatigable, il parcourut l'Europe et devint rapidement un paysagiste de premier plan. Il détestait les mondanités et, à partir de 1846, il préserva sa tranquillité en vivant incognito à Chelsea chez sa logeuse, Mrs Booth. Dans la biographie de Turner, à travers les anecdotes et les excentricités, il est difficile de faire la part de la vérité et de la légende.

Comment travaillait William Turner ?

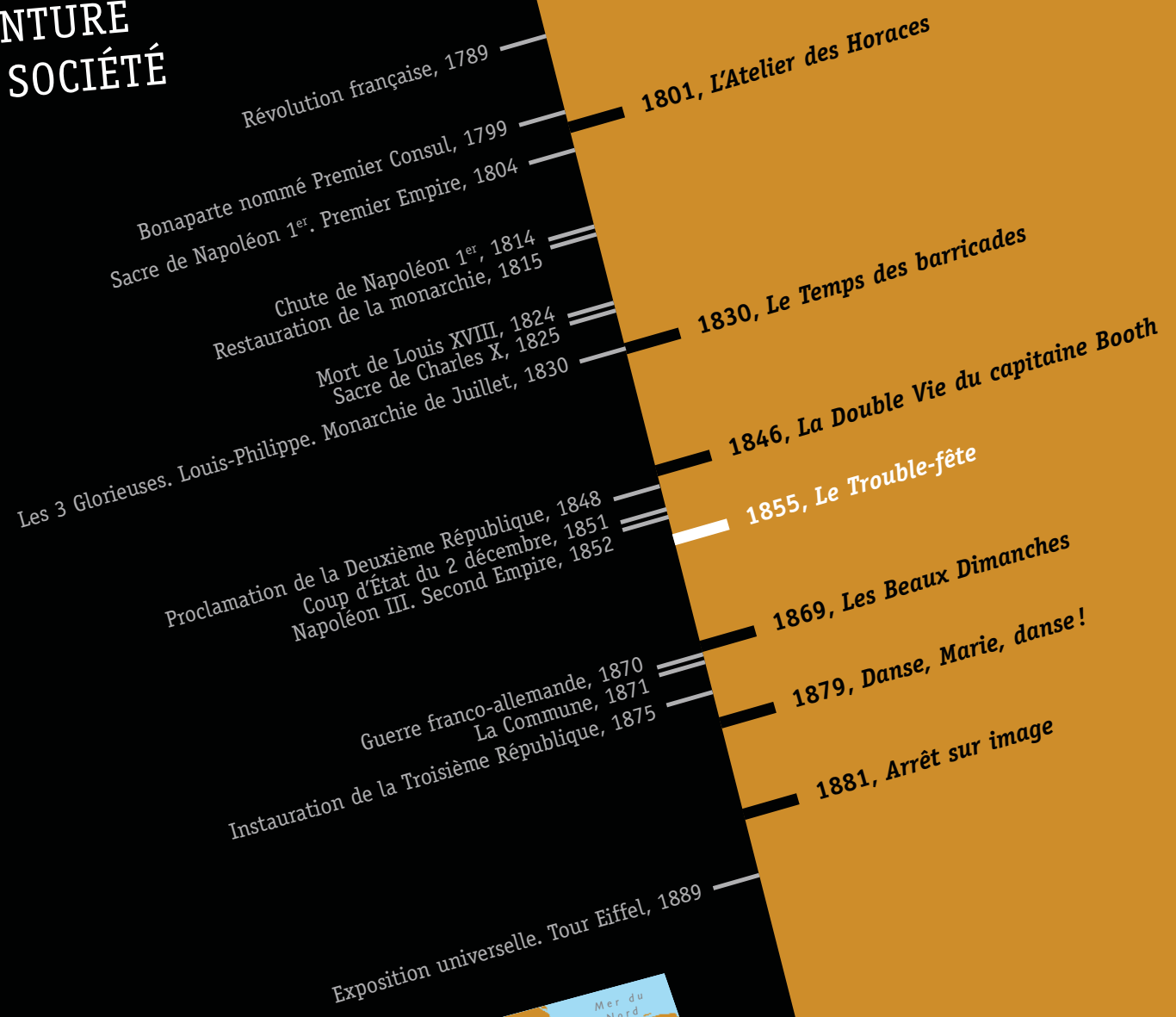
William Turner fut le premier à peindre ses croquis de paysages directement à l'aquarelle. Ensuite, dans son atelier, il retranscrivait sur une toile les effets de la lumière et les mouvements de l'air en travaillant avec une brosse et un couteau dans l'épaisseur de la peinture. Ou bien il transposait la technique,

de l'aquarelle à la peinture à l'huile, fond blanc, pigments dilués, appliqués au pinceau ou au chiffon, pour obtenir une luminosité légère et transparente. Ses ciels immenses et tourmentés expriment autant ses sentiments romantiques que ses préoccupations artistiques.

Qu'est ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Les progrès des transports ont permis aux artistes de découvrir de nouveaux horizons et de nouvelles sensations. L'art de Turner renouvelle la peinture de paysage, considérée au début du siècle comme un genre mineur. Ses recherches sur la lumière exerceront une forte influence sur Claude Monet qui le découvrira à Londres en 1870.

RÉALISME: LA PEINTURE DE LA SOCIÉTÉ



Paris, France,
juin 1855



Le Trouble-fête

Au début du Second Empire,
avec la Grande Exposition universelle,
Paris devient la capitale des arts
et de l'industrie.

Mais un jeune peintre se rebelle
contre les conventions
de l'art académique...

Une à une les calèches descendaient les Champs-Élysées et s'arrêtaient devant l'entrée du Palais. D'élégants messieurs en sortaient, offrant la main à leur compagne pour l'aider à descendre de voiture. C'était le jour de l'inauguration du Salon de l'Académie, qui avait lieu au Palais des Arts et de l'Industrie à l'occasion de la Grande Exposition universelle de Paris*.

** La première Exposition universelle eut lieu à Londres en 1851.*

En haut de l'escalier d'honneur, le Salon s'ouvrait aux visiteurs. Tous les tableaux qui étaient exposés racontaient des histoires : des histoires mythologiques, des histoires bibliques, des histoires antiques, des légendes gothiques et des batailles historiques. Il y avait tant de soldats casqués dans ces tableaux académiques que les jeunes artistes les avaient surnommés les « pompiers* ».

** C'est encore ainsi qu'on appelle aujourd'hui la peinture académique du Second Empire.*

Pour en savoir un peu plus sur la peinture de la société...

D'où vient cette histoire ?

Refusé au Salon de l'Exposition universelle de 1855, Gustave Courbet prit l'initiative audacieuse d'exposer ses œuvres en face du Palais de l'Industrie. Son pavillon du Réalisme a été financé par Alfred Bruyas, qui lui vouait une grande admiration. Cette provocation défraya les chroniques des journaux mais malgré – ou grâce à – ce scandale, Courbet devint le chef de file du mouvement réaliste. Considéré comme un dangereux terroriste pendant la Commune, à cause de ses idées socialistes, il fut condamné à l'exil en 1871.

Comment travaillait Gustave Courbet ?

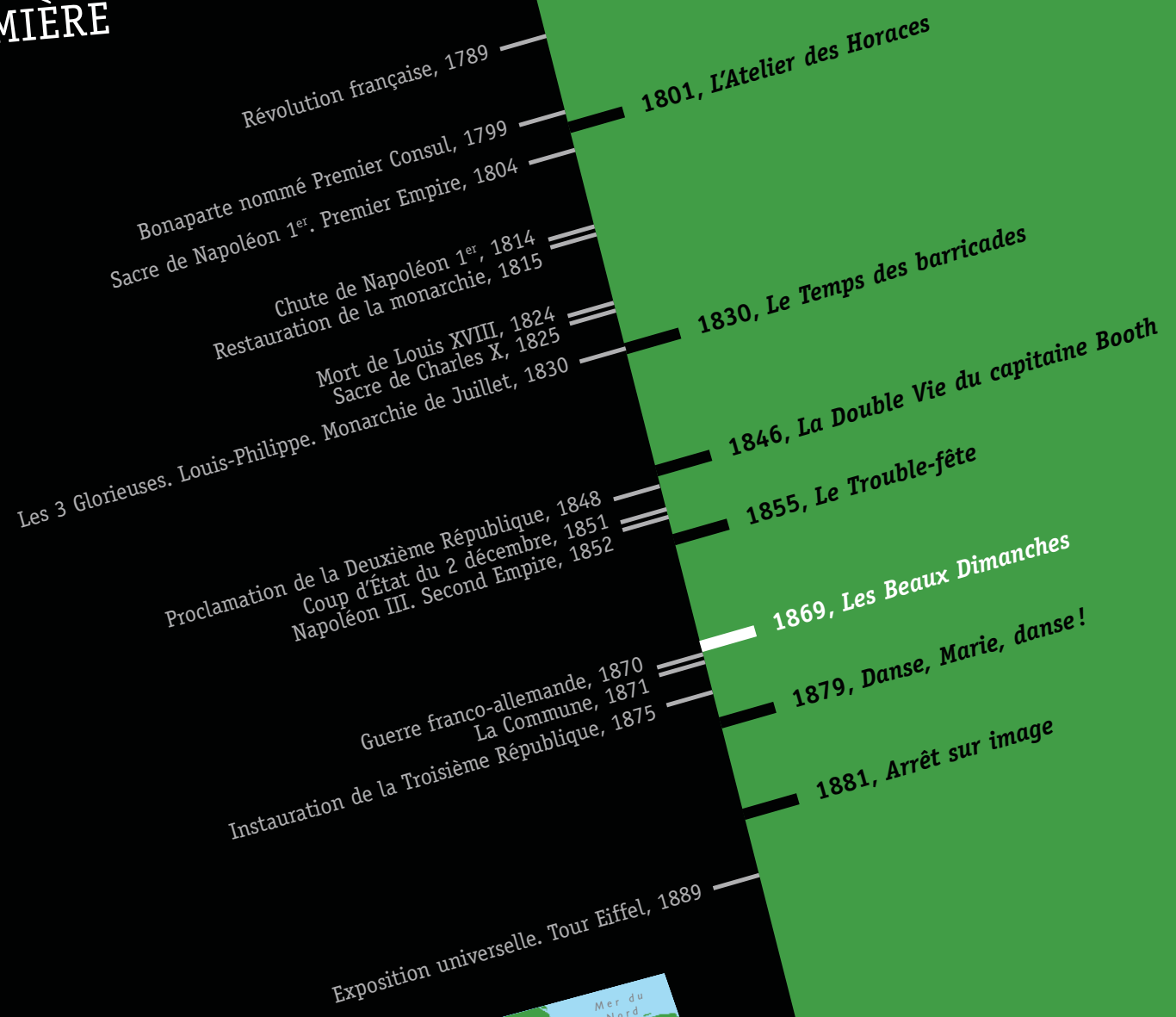
Gustave Courbet était très attaché à son Jura natal. Il s'y rendait souvent pour peindre les paysages de son enfance ou les habitants de son village, Ornans. Invité par Alfred Bruyas, il se rendit à Montpellier où il découvrit d'autres paysages et une autre lumière. Il cherchait à saisir sur le vif les scènes de la vie réelle, comme il la voyait autour de lui, sans

ajouter d'effets dramatiques ou esthétiques comme le faisaient les peintres académiques. Il peignait à larges traits et employait des couleurs franches par surfaces en aplat.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Au Second Empire, la peinture d'histoire est devenue la référence officielle et ses sujets sont de plus en plus artificiels. Les peintres réalistes refusent l'art conventionnel comme leurs amis écrivains Gustave Flaubert et Émile Zola. La formule d'Édouard Manet résume ce rapport direct à la réalité : « Je peins ce que je vois et non ce qu'il plaît aux autres de voir ».

IMPRESSIONNISME : LA LUMIÈRE



Bougival, France,
août 1869



Les Beaux Dimanches

À la fin du Second Empire,
un groupe de jeunes artistes
part explorer de nouvelles pistes,
loin des salons officiels
et des acheteurs fortunés...

Il suffisait de passer le pont en sortant de la gare et on était tout de suite à la campagne. Le dimanche, quand il faisait beau, Renoir* et Bazille* avaient pris l'habitude de venir déjeuner à Bougival chez Claude Monet*. Ils apportaient toujours avec eux un bon morceau de viande et une bouteille de vin car ils savaient que le peintre ne mangeait pas tous les jours à sa faim.

** Pierre Auguste Renoir,
1841-1919.*

** Frédéric Bazille,
1841-1870.*

** Claude Monet,
1840-1926.*

Ce matin-là, ils trouvèrent leur ami devant une immense toile qu'il avait installée dans son jardin avec un système de poulies pour pouvoir travailler sur toute la hauteur. Assise dans l'herbe, Camille* semblait très absorbée par un bouquet de roses. Elle ne s'était pas levée pour venir les saluer.

** Camille Doncieux
était la compagne
de Claude Monet
et son principal modèle.*

– Bonjour Camille, cria Renoir, on n'a pas droit à un bisou, aujourd'hui ? Tu es fâchée ?

Sans lever les yeux, Camille éclata de rire.

– Je ne peux pas bouger, j'attends le soleil !

Devant la mine intriguée de ses amis, Monet expliqua :

– Si elle bouge, rien ne sera plus pareil. Les ombres de sa robe, les reflets sur son visage, tout aura changé et je ne pourrai plus jamais retrouver les mêmes effets. Ah, voilà le soleil. Il faut vite que je m'y remette. Buvez un verre en attendant. Nous déjeunerons au prochain nuage !

Pour en savoir un peu plus sur l'impressionnisme : la lumière...

D'où vient cette histoire ?

Les peintres impressionnistes ont laissé dans leur correspondance de nombreux témoignages de leur amitié et de leur solidarité pendant les années difficiles. C'est la première exposition de 1874 qui leur permet de se faire connaître du grand public. Ce n'est pas un hasard si elle eut lieu dans l'atelier du photographe Nadar : la photographie était pour eux une importante source de réflexion et d'inspiration. Il n'y eut en tout que quatre expositions collectives du groupe des Impressionnistes, mais elles suffirent pour leur assurer une notoriété internationale.

Comment travaillait Claude Monet ?

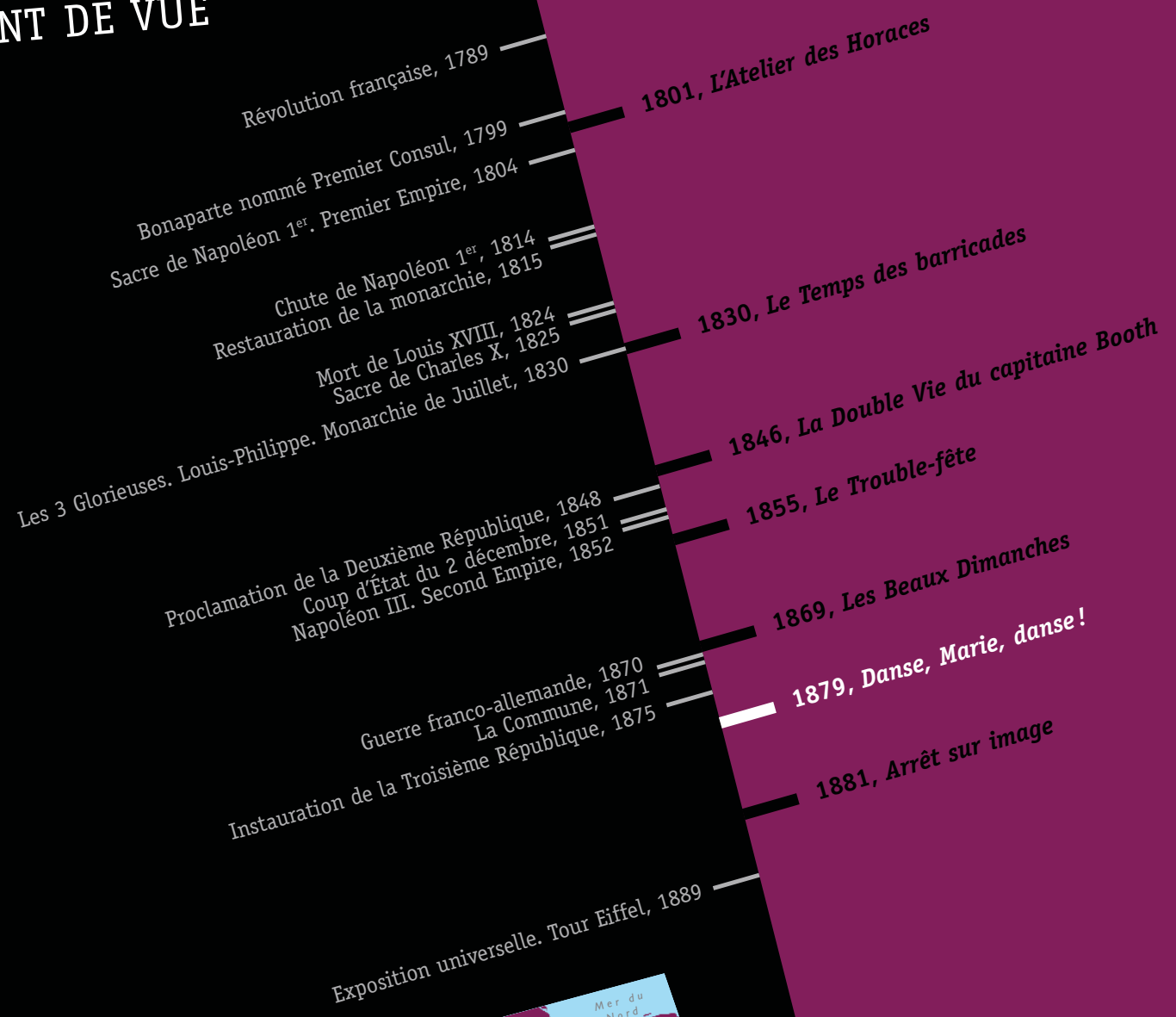
Pour représenter les effets de la lumière, Claude Monet donnait l'illusion de l'espace et du volume par la juxtaposition de petites touches de couleurs. Il avait remarqué que, dans la nature, les ombres n'étaient pas noires, mais colorées. Pour indiquer les zones d'ombre, il utilisait une palette de couleurs froides (bleu, vert, violet) et pour indiquer

les zones lumineuses, il utilisait une palette de couleurs chaudes (jaune, orangé, rouge). Les peintres impressionnistes travaillaient vite car la lumière changeait constamment et ils n'essayaient pas d'effacer les traces de pinceau sur la toile.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Les impressionnistes traduisent le plus fidèlement possible les impressions que leur procure l'observation directe de la nature et des variations de la lumière. Cette démarche les entraîne vers une technique rapide et légère où la touche du peintre est laissée visible. Ils représentent des paysages, des gens de leur entourage et des scènes de la vie quotidienne.

IMPRESSIONNISME : LE POINT DE VUE



Paris, France,
octobre 1879



Danse, Marie, danse !

Malgré la violence des critiques,
les impressionnistes continuent
leurs recherches.

Degas, passionné par les arts
de la danse et du cirque, découvre
de nouveaux points de vue
et de nouvelles compositions.

Quand Degas* entra dans la salle de danse, Marie* lui fit un petit signe de la main. Elle faisait des exercices d'assouplissement à la barre avec ses deux sœurs, Antoinette et Charlotte. Les danseuses du quadrille s'étaient déjà bien échauffées et s'apprêtaient à « faire le milieu » sous l'œil redoutable du maître de ballet.

Degas salua Monsieur Mérande d'un bref hochement de tête et s'assit dans un coin de la salle. Il venait tous les lundis assister à la classe de danse et dessinait sans relâche les élèves au travail. Ce n'était pas seulement la grâce des jeunes filles qui l'intéressait mais aussi le prodigieux répertoire de mouvements, de gestes et de postures. Parfois, à la fin du cours, il demandait aux danseuses de reprendre une position pour l'étudier plus en détail et c'est ainsi que Marie avait pris l'habitude de poser pour lui.

** Edgar Degas, 1834-1917.*

** Marie Van Goethem était une élève de l'école de danse de l'Opéra de Paris.*

Pour en savoir un peu plus sur l'impressionnisme : le point de vue...

D'où vient cette histoire ?

Marie, Antoinette et Charlotte Van Goethem étaient trois jeunes élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris. Leur père était mort lorsqu'elles étaient petites et leur mère avait trouvé un travail d'habilleuse à l'Opéra. Les trois jeunes filles ont souvent posé pour Edgar Degas et Marie a servi de modèle pour la sculpture intitulée *La Petite Danseuse de 14 ans* qui la représente en costume de scène. Sa vie a inspiré historiens, écrivains et chorégraphes.

Comment travaillait Edgar Degas ?

Edgar Degas s'intéressait avant tout à la question du mouvement. Il cherchait à représenter les gestes les plus justes et les plus naturels suspendus dans l'instant. Il avait une prédilection pour l'univers de la danse et les coulisses du spectacle mais fréquentait aussi les champs de courses, les cirques et les cafés-concerts. Il étudiait particulièrement dans ses tableaux les angles de vue, les

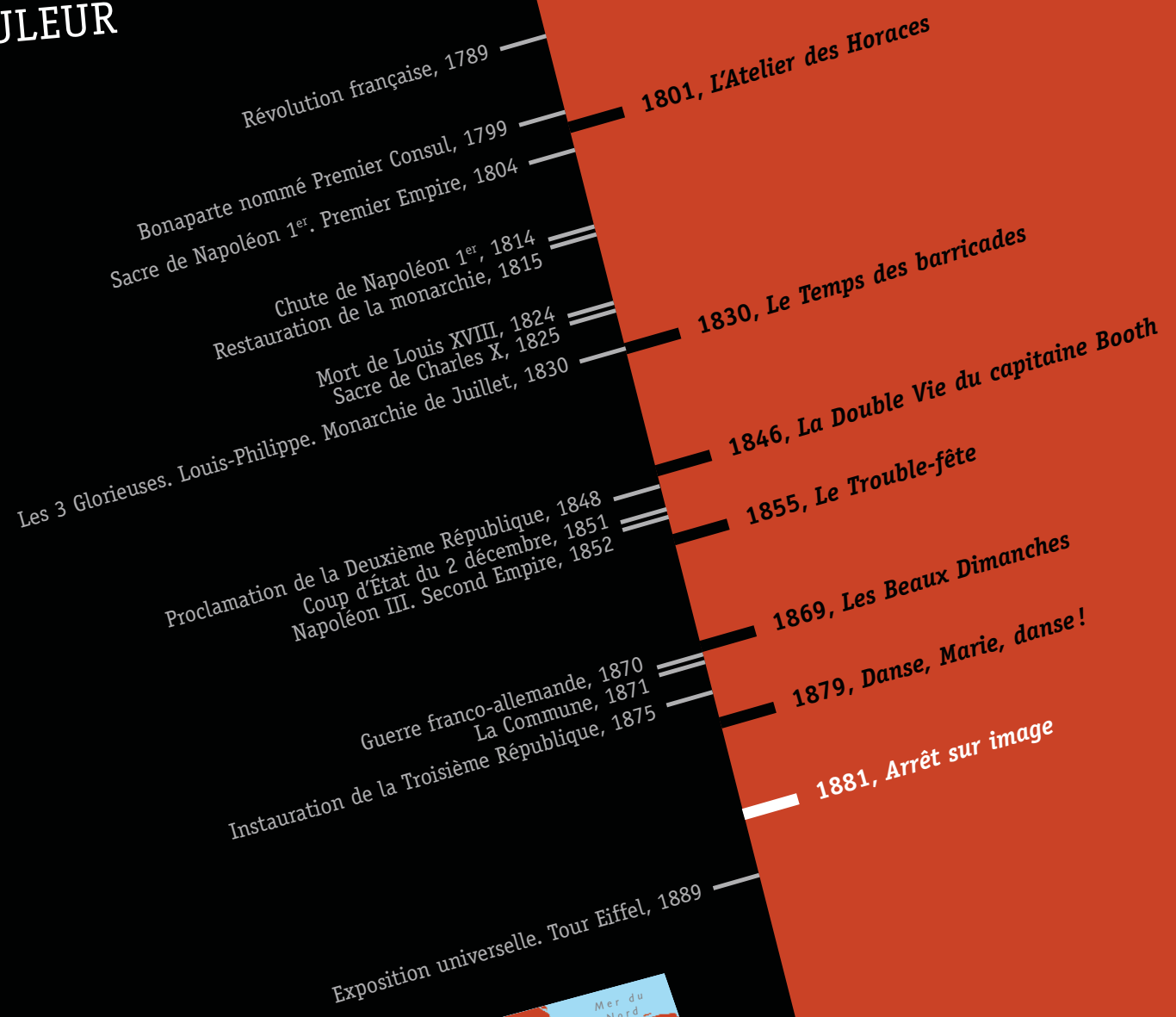
éclairages et les cadrages. Il inventa des compositions complètement nouvelles et très modernes.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

Les études des impressionnistes sur le mouvement, les éclairages et les angles de vue ont apporté un important renouveau dans la composition des images. En cela, ils se rapprochent du travail des photographes. Contrastes, éclairages, cadrages*, points de vue... ont ouvert aux uns et aux autres de nouvelles perspectives de recherche.

* Le cadrage est la délimitation de la partie de l'image qu'on choisit de reproduire. Le point de vue est la position du photographe ou du dessinateur par rapport au sujet.

IMPRESSIONNISME : LA COULEUR



Chatou, France,
juillet 1881



Arrêt sur image

Avec la Troisième République,
le monde de l'art se libère
peu à peu de sa rigidité.
De nouveaux collectionneurs
s'intéressent à la peinture
et les impressionnistes
commencent à trouver leur public...

** Une péroissoire est un
canot long et étroit qui
se manoeuvre à la rame.*

Le matin, de bonne heure, par les journées d'été, Renoir et ses amis ont pris l'habitude de se retrouver à Chatou, sur les bords de la Seine. Vêtus de tenues claires et coiffés de canotiers, ils embarquent sur les péroissoires* qu'ils ont louées pour la journée. Les hommes rament, les femmes fredonnent. Parfois, on s'arrête au bord d'une clairière, pour peindre ou pour pique-niquer, ou pour faire une sieste sous les arbres...

Pour en savoir un peu plus sur l'impressionnisme : les couleurs...

D'où vient cette histoire ?

Les rendez-vous de Chatou étaient des moments de retrouvailles privilégiés pour Renoir et ses amis. En représentant l'un de ces fameux déjeuners, le peintre a figuré tous les gens de son entourage, amis, modèles, actrices, journalistes, peintres et collectionneurs. Aline Charigot, sa compagne, et Gustave Caillebotte, son mécène, sont ceux qui lui étaient le plus proches. Pendant les longs mois qu'il consacra à cette toile, Renoir écrivit souvent à ses amis pour leur parler de son travail et de ses difficultés.

Comment travaillait Auguste Renoir ?

À 13 ans, Renoir entra en apprentissage comme décorateur de porcelaine. Il resta toute sa vie un artisan, un amoureux du « beau métier ». Il élabore l'ensemble de ses compositions avec une peinture épaisse, aux couleurs vives et intenses. En plaçant côte à côte les couleurs par complémentaires, il exalte les contrastes et donne la sensation

d'une vibration des couleurs entre elles. Renoir disait qu'il ne s'intéressait pas à la théorie, mais, par son expérience sensible, il rejoint les recherches des scientifiques sur la lumière et la couleur.

Qu'est-ce que cette histoire nous apprend sur l'art ?

À la fin du XIX^e siècle, l'évolution de la société, les progrès de la technique et les découvertes scientifiques ont complètement transformé le regard des artistes, leur façon de vivre et de travailler. Les impressionnistes ont su accompagner ce monde en mouvement et représenter, dans des œuvres lumineuses et colorées, les instants de plaisir et de convivialité.

Des livres, des vidéos, des cédéroms...

XIX^e siècle

- *Le Siècle des révolutions, 1789-1889*, DVD, CNDP, coll. « Dédédocs », 2009.
- *Voyage au musée d'Orsay*, M. Sellier, C. Peugeot, RMN, 2001.
- *Voyage au cœur du Louvre*, M. Sellier, V. Bouvet, RMN, 2000.

Néo-classicisme

- *Ingres et l'Antique, le laboratoire secret*, livret + cédérom, P. Picard-Cajan, musée de l'Arles et de la Provence antiques/CRDP d'Aix-Marseille, 2006.

Romantisme

- *Turner*, revue *DADA*, n° 153, RMN, février 2010.
- *Turner, Whistler, Monet, C. de Duve*, Kate'art, 2005.
- *Delacroix, une fête pour l'œil*, A. Sérullaz, A. Doutriaux, Gallimard/RMN, 1998.
- *D comme Delacroix*, M. Sellier, RMN, coll. « L'Enfance de l'Art », 1998.
- *Delacroix, les tableaux racontent des histoires*, C. Hellings, L'École des loisirs, 1997.

Réalisme

- *Enchanté, Monsieur Courbet*, S. Girardet, RMN, 2007.
- *Moi, Gustave Courbet*, M. Jover, éditions Vilo, 2007.
- *Bonjour Monsieur Bruyas, l'histoire d'un homme fou de peinture*, J. Joubert, Musée Fabre, 2003.
- *M comme Manet*, M. Sellier, RMN, coll. « L'Enfance de l'Art », 1994.

Impressionnisme

- *Que la fête commence !*, G. Elschner, A. Blanz, l'Élan vert/CRDP d'Aix-Marseille, 2010.
- *Mystères en coulisse*, H. Kérillis, L. Albon, l'Élan vert/CRDP d'Aix-Marseille, 2009.
- *Voyage dans un tableau de Seurat*, C. d'Harcourt, Palette/Le Funambule, 2008.
- *Frédéric Bazille, peintre*, DVD, CRDP académie de Montpellier, 2007.
- *Impressionnisme, entrée libre*, M. Sellier, Nathan, 2007.
- *Petite encyclopédie de l'impressionnisme*, G. Crepaldi, Solar, 2006.
- *Degas, C. Desnoëttes*, RMN, coll. « Balade en couleurs », 2001.
- *M comme Monet*, M. Sellier, RMN, coll. « L'Enfance de l'Art », 1997.

Des histoires pour découvrir l'art

L'Art en révolutions parcourt l'histoire des arts au XIX^e siècle à travers sept récits inspirés de faits authentiques. De grands peintres en sont les héros, tels David, Delacroix, Turner, Courbet, Monet, Degas, Renoir, et leurs œuvres en sont le décor magnifique. De 1789 à 1889, elles sont aussi le témoignage de leur temps, celui de toutes les révolutions, politiques, sociales, techniques, scientifiques, artistiques...

Les « Petites Histoires de l'Art » associent le plaisir de la lecture à celui de la découverte des œuvres les plus marquantes, offrant une occasion originale de s'initier aux courants esthétiques et d'aborder les grands thèmes de la culture humaniste.

<http://www.crdp-montpellier.fr/petiteshistoires>

dossiers documentaires et pédagogiques pour aller plus loin dans la découverte.



ÉDUCATION NATIONALE

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET RECHERCHE



Prix : 19,90 €



Référence : 34034E14